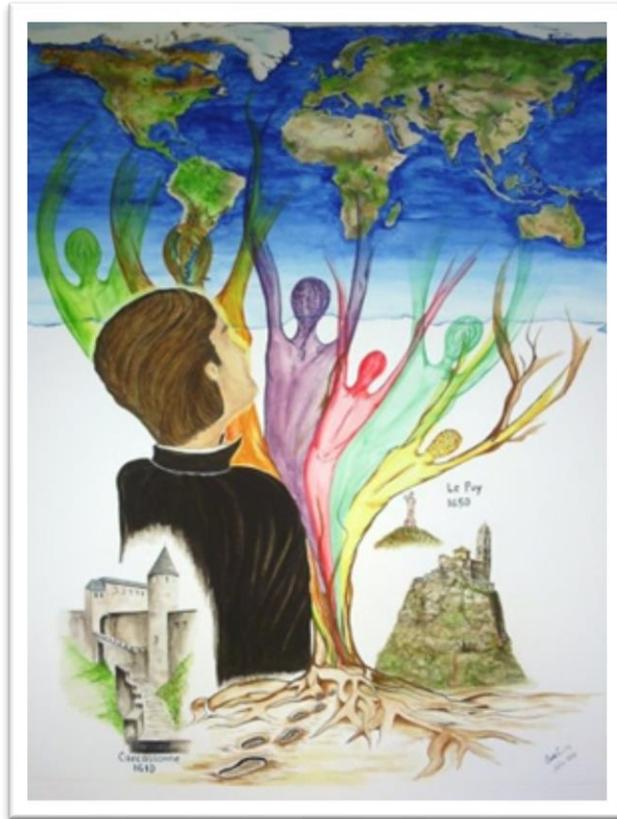


Avril 2019

That life may flow...

pour que la vie circule...



para que la vida circule...

<http://www.stjosephlyon.org>

95

“ Guérir l’Eglise ...”

Ce titre d’un journal catholique exprime bien l’espérance de beaucoup de personnes devant tant de situations douloureuses dans de nombreux pays, rapportées par les divers médias. Nous aussi sommes affectées par ces récits mais à travers cela, ne pouvons-nous pas entendre un appel à progresser dans l’attention à la personne, dans l’accueil des différences...

Au début de cette année, l’Union des Supérieures Majeures (UISG) a écrit pour soutenir la rencontre que le Pape a organisée à Rome avec les Présidents des Conférences épiscopales pour la protection des Mineurs. Elle a invité toutes les Congrégations à aussi soutenir cette initiative et à être vigilantes sur ces questions douloureuses.

En voici quelques extraits :

« La question commune à tous ces problèmes est la vulnérabilité. Les enfants sont les plus vulnérables à l’intérieur de nos sociétés...certains sont considérés comme des objets dont on peut user et abuser. Cette rencontre met l’accent sur l’abus sexuel, l’abus de pouvoir et l’abus de conscience de la part de ceux ou celles qui ont autorité dans l’Eglise...

Nous croyons qu’avec les vents du changement qui souffle sur notre Eglise et avec la bonne volonté de tous, qu’on pourra mettre en route des processus importants et des structures de rendre compte, et que ceux déjà existants seront renforcés... L’abus des enfants est un mal partout et en tout temps : ce point n’est pas négociable.

Nous nous engageons à travailler avec le Saint Père afin que l’Eglise puisse aller de l’avant d’une manière cohérente, crédible et unifiée, d’une manière susceptible de vraiment guérir, de vraiment se renouveler, avec de nouveaux yeux pour voir et de nouvelles oreilles pour entendre ».

En complément à ce que nous avons déjà proposé dans la Congrégation concernant les abus sexuels sur mineurs et personnes vulnérables, je vous partage quelques notes d’une session organisée par la conférence des Supérieur(e)s majeur(e)s de France.

« Les abus sexuels sont aussi abus psychologiques, abus spirituels, abus de confiance... car toute la personne est touchée...

Dans toutes nos relations de formation (de l’école primaire à la formation à la vie religieuse) nous avons à veiller à ce que ces relations, ‘asymétriques’ par nature, ne deviennent pas ‘emprise’, ‘pouvoir’ sur l’autre, atteinte à la liberté de l’autre...

L’Eglise est donc tenue de combattre avec détermination tout ce qui mène à des abus de conscience et des emprises... et la vie religieuse doit y prendre toute sa part...

Comment être à l’écoute des personnes victimes d’agression sexuelle ? Les écouter est premier et essentiel : la parole étouffée accroît la souffrance de la victime...

La miséricorde ne peut s’exercer au détriment de la vérité, de la justice, de la réparation et de la protection des plus fragiles... Les victimes sont en état d’urgence.

Il faut se renseigner comment agir selon les procédures canoniques et juridiques. Un signalement à la justice peut être nécessaire mais il ne faut pas négliger l’accompagnement de celui qui est accusé. »

Dans chacun de nos pays, soyons actrices de relations saines, au service de la croissance des enfants et de toute personne.

C’est un appel à ce que notre place de femmes, dans la société et dans l’Eglise, puisse se développer et être davantage reconnue !

Sr Catherine Barange

Transformation de la mission

La vision du monde de Jésus : Lc. 18-19 (dignité de chaque personne) m'a émue et passionnée pour l'évangélisation des cultures dans notre travail missionnaire. La vision du monde de toutes les religions, en particulier le christianisme dans le système des castes en Inde, est un grand défi, qui nous compare au buisson ardent sur la terre sainte. La lutte entre ces deux visions du monde m'a poussée à répondre aux besoins criants de nos frères et sœurs. En 1999, nous avons commencé notre mission de solidarité et de présence à Kookal Puncayat, Kodaikanal.

Il a fallu quatre ans pour donner aux Dalits les moyens de s'affirmer avec dignité et autonomie. Le 6 avril 2003, nous, la communauté de Deepakam, Gundupatty, avons participé à la solidarité et à la liberté des Dalits opprimés dans les hautes collines du Kodaikanal. Ces personnes n'étaient pas autorisées à aller chercher de l'eau pour leurs besoins quotidiens dans le puits commun du village. L'état d'intouchable existe toujours sous la forme de l'utilisation de verres séparés dans les teashops, l'interdiction d'entrer dans les lieux de culte, le nettoyage manuel des toilettes, les mariages précoces des petites filles, le refus de l'éducation en 3ème classe etc. C'était une sorte de pratique propriétaire-serviteur. Ce fut un jour révolutionnaire lorsque les Dalits de Puthuputtur allèrent chercher de l'eau au puits qui leur était refusé pendant des générations. Cette action particulière a conduit la communauté pendant 10 jours. Les personnalités de haut rang qui avaient une influence politique ont essayé de camoufler cette situation et de blâmer l'influence des Sœurs pour convertir les gens au christianisme. People's Watch, Human Rights wings, Kodai Arruthathyar Sangam et de nombreuses autres organisations ont collaboré dans cette lutte. Ma chère province de l'Inde a défendu la cause des marginalisés. La vision de la communauté de Gundupatty nous a inspirées pour nous concentrer sur Les Dalits qui sont désormais dotés de la dignité humaine, de l'égalité, de la liberté et de la fraternité, mais ils ont dû payer le prix du rejet, du chômage et de la faim. Finalement, « **les faibles sont devenus forts.** » Notre engagement missionnaire a permis de partager la mission du Christ avec nos frères et sœurs dans le besoin.

De retour en Inde le 12 décembre 2018, après la fermeture de la mission en République tchèque, j'ai vécu un moment sombre dans ma vie (questions, doutes et confusion). Le 9 janvier 2019, à 21 h, j'ai reçu un appel téléphonique inattendu de Mme Jyothi, chef du groupe des femmes, me disant que j'étais la personne choisie avec laquelle les Puthuputtur voulaient partager les bonnes nouvelles de leur libération. Leur cause avait duré 17 ans d'audiences, de témoignages et de mandats avant que le jugement ne soit entendu. Cet appel téléphonique m'a fait pleurer de joie et m'a donné une grande paix intérieure, bien que j'étais bien consciente de tous les opprimés et marginalisés du monde. J'ai été choquée et j'ai demandé au Seigneur : "Pourquoi à cette période particulière de ma vie, après 17 ans de cette expérience révolutionnaire unique, m'appelez-vous ? S'il vous plaît, laissez-moi tranquille."

Maintenant, alors que je suis assise avec cet appel unique de Dieu pour lequel il m'a préparée dès mon enfance, je suis si reconnaissante et je remercie chacune des sœurs de ma province. Je remercie particulièrement toutes les Provinciales, les Supérieures générales et leurs conseils pour leur soutien et leur compréhension, ainsi que mes sœurs de la communauté. Ensemble, nous avons fait une différence et découvert un sens plus grand dans notre vie et dans la vie des nécessiteux de ce monde. Avec reconnaissance à Dieu,

*Sœur Jasleen Maria Michael
St. Joseph Province*

Vous avez dit : Visitation ?

Pendant l'été 2017, sœur Marie-Claire Berchet recevait une demande d'adossement à la congrégation de la part des sœurs de la Sainte Famille de Lyon.

Dans le code de droit canon, cela s'appelle une **agrégation**. Chaque congrégation reste elle-même avec sa supérieure, son charisme et son budget.

Le 3 novembre 2017, la Provinciale d'Europe et le conseil recevaient la supérieure générale : sœur Marie-Jean PLESSY.

Celle-ci nous expliqua qu'elles restaient treize sœurs * et que leur Chapitre général avait souhaité un rapprochement avec une autre congrégation afin d' « élargir l'espace de leur tente », d'avoir un soutien au niveau spirituel et apostolique et d'assurer l'accompagnement des dernières sœurs.

Elles se demandent alors vers quelle congrégation se diriger ?

Ces sœurs, fondée en 1825, face à l'Eglise des Chartreux, à côté de chez nous, sont invitées à vivre « cette vie cachée et laborieuse » de la Ste Famille. Elles sont invitées à prêter attention « aux besoins de l'Eglise et aux nécessités du prochain. » Leurs principales œuvres ont été, dans la région : l'éducation, la santé, le service paroissial. Elles nous ressemblent un peu. Actuellement, elles vivent dans les départements du Rhône et de la Loire. Elles ont frappé à notre porte.

Nous, Province Europe, avons accueilli cet événement avec sérieux, avec quelques questions aussi : pouvons-nous répondre à leur attente ?

Une rencontre de notre Conseil Provincial avec les douze sœurs nous a permis un bon temps d'échange et de connaissance mutuelle, il nous a permis aussi de percevoir les joies et les soucis de cette congrégation.

Et puis, nous constatons que certaines sœurs de la Ste Famille et de St Joseph de Lyon se connaissent.

A la suite de cette rencontre, nous avons informé les sœurs de la Province, leur proposant de favoriser les rencontres entre congrégations. Ainsi, des invitations ont été faites dans les deux sens : à Vernaison, à Francheville, à St Etienne. Les sœurs de la Ste Famille ont apprécié de participer aux cours de sœur Marie Paul Viricel sur la Bible.

Nous partageons avec elles les nouvelles de notre Province qu'elles apprécient ; nous avons partagé aussi des propositions de lieux de repos dans les communautés qui peuvent recevoir des sœurs en vacances.

Au fil du temps, cheminer avec le Conseil de la Ste Famille et avec ces douze sœurs, nous touche profondément.

Accueillir l'autre est toujours bouleversant quelque part, mais il s'agit d'un heureux bouleversement ou plutôt d'une Bonne Nouvelle.

Oui, les sœurs de la Ste Famille, en partageant leur cheminement, leur situation actuelle, nous offrent leur confiance ; et c'est tout naturellement que les liens se tissent entre nous et que ce soutien qui nous est demandé devient pour nous, Province Europe, un chemin partagé, un chemin parcouru sereinement ensemble dans la joie d'une vraie solidarité entre Congrégations.

Récemment, nous avons travaillé à l'élaboration d'une « Convention d'Agrégation ». Elle sera ratifiée (nous l'espérons) par le Chapitre général de la Ste Famille, en octobre 2019. En ce qui nous concerne, nous la présenterons, pour approbation, à nos sœurs, en mai, aux prochaines rencontres des communautés.

Ainsi, de **visitation** en **visitation**, nous contribuons à construire un chemin fraternel pour « la plus grande Gloire de Dieu et le service du prochain ».

** Elles ne sont plus que douze à ce jour.*

**Le conseil Provincial
Province de Europe**

Mère St. Jean Fontbonne, Une grande femme de notre temps 2019

Mère Saint Jean Fontbonne (1759-1843) est la vraie fille de saint Joseph. Née en 1759, c'est la 261e année de sa naissance ! Toutes, nous la connaissons et pourtant, nous devons en savoir plus sur elle dans le contexte actuel. Elle est, pour chacune de nous, la source d'inspiration, de courage et de force.

En regardant sa vie en tant que femme de vision, de compassion et d'unité, nous sommes attirées vers elle et elle nous conduit à aimer le Seigneur et le cher prochain. Elle a fait des merveilles dans sa vie, surtout après la Révolution française, en répondant à la volonté de Dieu, en vivant des épreuves, des difficultés sans jamais abandonner son ardent zèle ardent d'espérance.

Elle a fait de son mieux et a coopéré avec la grâce de Dieu. Par rapport à son époque de croissance rapide, elle a traversé de nombreuses épreuves, des défis et une vie pleine d'aventures en faisant avec Dieu des kilomètres pour réaliser la plus grande expansion de notre Institut. Nous apprécions ses nombreuses bénédictions et ce que nous sommes aujourd'hui est dû aux solides bases de ses Fondations.

Aujourd'hui, où, comment et qui est-elle pour chacune de nous ? Elle marche, vit, travaille, négocie, interagit et bouge avec nous. Sommes-nous conscientes de ses mouvements en nous ? La considérons-nous comme notre modèle dans toutes nos activités et nos efforts ?

Demandons, frappons à la porte de son cœur et cherchons ses grâces et ses bénédictions. Puisse-nous, ses filles indignes, pratiquer les vertus de la charité et de l'humilité même à un degré héroïque.

Que Dieu soit loué maintenant et pour toujours. Amen.

*Sr.Pasca Mary
Province de Nava Jeevan*

Une expérience heureuse

Je me sens habitée par une joie profonde qui naît d'une action de grâces au Seigneur : la rencontre que j'ai eue le 6 Mars avec un ancien élève de l'école des Sœurs de Saint Joseph à Minia.

Il s'appelle Docteur Ahmad ELMENCHAWI, un bon musulman : il est cardiologue. Depuis deux mois, il a eu le poste de sous- directeur de l'Université d'Assiout.

Le 6 Mars, je suis allée le voir à son bureau. Dès qu'il m'a vue, il s'est avancé, m'a embrassée, en disant à ses collègues présents au bureau : "c'est Sr Laurice qui m'a donné une bonne éducation quand j'étais petit chez les Sœurs de St Joseph à Minia".

Durant 3/4 d'heure, il a répété combien il a apprécié l'éducation des Religieuses qui lui ont appris la bonté, l'ouverture, la tolérance, le respect de l'autre différent, l'honnêteté, la confiance en soi et dans les autres, la charité envers les plus démunis.

Il a dit : " c'est grâce à vous que je suis à ce poste si important". Pour se marier, il a choisi une ancienne élève des sœurs de Notre Dame des Apôtres.

Il est venu jusqu'à la porte en m'embrassant de nouveau et il a demandé à son chauffeur de m'accompagner dans sa voiture.

Je crois de plus en plus que le grain que nous jetons dans les cœurs des enfants, tôt ou tard portera des fruits.

Merci Seigneur pour cette joie profonde, pour ces personnes au cœur ouvert, conscientes de la bonne éducation et qui vivent de tout ce qu'ils ont reçu en étant jeunes.

*Sœur Laurice ISSHAC
Egypte*

Une expérience de dépouillement... Pousses de petites fleurs d'une branche courbée...

Ces trois dernières années ont été pour moi un processus de recherche et de nouvelles adaptations. J'ai vécu presque 14 ans au Honduras, dans de différentes missions avec des gens les plus pauvres. Durant cette dernière période, j'étais dans une zone périphérique de San Pedro Sula, dans une réalité de pauvreté, de violence et d'insécurité. Ma santé était limitée, mais nous avons maintenu le désir profond, au niveau personnel et communautaire, de rester dans une simple présence parmi nos frères et sœurs.

Ils ont été pour moi, des années de recherche, d'un tiraillement dans le cœur, de vivre par la pure Grâce, de ce PLUS d'Ignace qui est toujours DIFFICILE à ATTEINDRE et qui menace continuellement de devenir AUTOSUFFISANCE, APPARENCE, RIVALITE...

Comment accompagner le peuple hondurien, dépouillé de tout, sans possibilité de rien, survivant, démotivé, parfois hypnotisé par les téléphones portables, peut-être pour oublier sa douleur ? Et l'arrogance des gouvernements civils et religieux, insensibles... ne lui offrant que des miettes...



Comment nous accompagner en communauté pour avoir une présence miséricordieuse, simple et proche... en descendant aux enfers de la déshumanisation et de là, sauter et découvrir un Dieu qui veut notre dignité ?

Comment m'accompagner moi-même, à partir de mes limites physiques, en ayant plus de 70 ans et une santé détériorée, en construisant la communauté au milieu des succès et des échecs..., et de là, suivre Jésus avec une radicalité souvent affaiblie ?

Tant de questions sans réponse au fond de mon cœur et dans ma vie quotidienne, dans

nos dialogues fraternels et dans mes rencontres personnelles avec Jésus...

Peu à peu, le Seigneur me donnait de petites lumières, qui me laissaient en paix et avec le désir de continuer... **Expérimenter que Lui seul est le sens absolu de ma vie**, a été un accompagnement intérieur, comme une purification qui déplaçait mon moi égoïste vers un vide profond pour qu'Il prenne SA PLACE en moi, pour qu'Il soit le CENTRE... ; laisser le contrôle de ma vie, de la vie des autres... m'invitait au dépouillement et à la liberté ; tout cela est devenu une lutte forte et interminable, pour lâcher, pour laisser aller, pour qu'Il agisse en moi, pour qu'Il fasse ce qu'Il voulait faire...

Je me suis sentie comme le Fils prodigue qui a eu assez de ses recherches, de ses plaisirs, de ses goûts et de son orgueil, de son vide... Je ne voulais plus me contenter de la nourriture des cochons... de ma propre complaisance... et le Père m'a poussée à retourner vers lui...

En Lui seul j'ai trouvé la paix, la délivrance...Il m'a revêtu d'un nouveau costume, d'un anneau qui a renouvelé mon alliance ; nous avons vécu la rencontre festive de l'abandon, de la confiance et la liberté. Il fait de moi une servante du Royaume, non avec pouvoir, mais à partir de la faiblesse, de l'HUMILITÉ et de la JOIE.

Combien je remercie le Seigneur pour cette expérience d'ANEANTISSEMENT, si propre à notre charisme et synonyme de LIBERTE. Je commence à regarder ma propre réalité et la réalité de notre monde brisé et souffrant par l'injustice et la violence, avec d'autres yeux et d'un autre cœur.

**Maria Guadalupe de Garagorri
Mexique**

Les bienfaits du vieillissement, dans la tristesse ainsi que dans la joie



Les défis arrivent rapidement à mesure que nous vieillissons. Nos corps s'affaiblissent et deviennent plus complexes, notre niveau d'énergie est compromis, notre pensée est plus lente et notre mort est plus proche, tout comme celle de nombreux amis et membres de nos familles. Oui, le vieillissement est un défi mais aussi une bénédiction. En vieillissant, j'ai senti au fond de mon cœur l'appel de passer plus de temps en prière, plus de temps à profiter de la nature, à visiter quelques amies, à lire mes livres préférés, etc. Je ressens que mes années avancées seraient un temps de paix profonde.

J'ai presque 81 ans et je suis une aînée depuis plusieurs années maintenant. Mais ce n'est qu'au cours de ces trois dernières années que j'ai vraiment découvert les grandes bénédictions qui accompagnent le vieillissement, dans la tristesse et la joie. Et en cheminant avec ma tristesse et ma joie, j'ai accepté l'appel à renouveler mon sens de la mission dans la *manière* dont je vais vivre ces années de vieillesse.

Mais cet apprentissage, comme beaucoup d'autres leçons, commence par la douleur. Il y a trois ans, ma meilleure amie est décédée après une longue et terrible maladie. Le deuil de son départ a été extrêmement difficile. Seule la grâce de Dieu m'a donné la force de survivre à sa perte. Puis ma propre sœur, avec laquelle j'étais très proche, est morte subitement. Une fois de plus, le deuil m'a consumée ! Trois mois plus tard, j'ai perdu ma sœur aînée. Je me suis retrouvée à crier à Dieu : "Quand est-ce que ce deuil se terminera-t-il ?"

J'ai traversé mon deuil avec des prières et le soutien de mes sœurs, mes amies et des conseillères compatissantes qui marchaient avec moi.

J'ai appris qu'un deuil profond a des conséquences non seulement sur notre esprit, mais aussi sur notre corps. Après avoir traversé de si profondes vagues de deuil, mon système immunitaire s'était affaibli. Un rhume grave s'est transformé en toux persistante qui a duré longtemps après que le rhume s'est terminé. Finalement, je suis allée voir un médecin. Grâce à une succession rapide d'examen et de consultations, avec des sœurs qui m'ont soutenue, j'ai appris la nouvelle que personne ne veut entendre - j'avais un cancer au poumon.

Immédiatement, j'ai pensé : " Je vais mourir ! Je suis prête." Mais Dieu me demandait-il cela ? Après d'autres examens et consultations, j'ai appris que je pouvais subir une intervention chirurgicale pour enlever le cancer. Mon humeur est passée de "je vais mourir" à "je pourrais vivre !"

Au milieu de la peur et de l'anxiété des examens médicaux, du diagnostic et du pronostic, j'ai ressenti la grâce de Dieu d'une manière très puissante. J'ai fait l'expérience de cette Grâce par

l'entremise du Dr Luck (ça veut dire chance - oui, c'était le nom de mon médecin !), par l'accompagnement de nombreuses sœurs qui m'ont accompagnée aux différents rendez-vous, au bloc opératoire et à la convalescence, par l'aide et les soins attentifs, au personnel de service (entretien et restauration) à l'hôpital et à presque tous ceux que j'ai rencontrés. La grâce de Dieu était vivante, même au milieu de la douleur.

Mon chagrin encore palpable, ainsi que le choc et la peur à mes diagnostics, s'étaient transformés en une paix et confiance profondes en Dieu et une forte expérience de Dieu présent en moi de tant de manières. Des cartes, des appels téléphoniques, des visites, un châte de prière et bien d'autres choses ont afflué, et je veux dire affluer ! J'ai senti Dieu m'aimer et me soutenir à travers les gens et les prières qui m'entouraient.

Après une intervention où l'on m'a enlevé la moitié de mon poumon gauche et d'autres examens, l'oncologue m'a donné de bonnes nouvelles et des nouvelles difficiles. La bonne nouvelle, c'est que je n'avais pas de cancer, en ce sens qu'il n'y avait pas de masse de cancer évidente dans mon corps. Je sentais comme si je flottais sur les nuages ! Mes deux chères sœurs étaient là sur ce nuage avec moi et ma chère amie. Elles se réjouissaient avec moi. Et bien qu'il soit difficile de l'exprimer avec des mots, j'ai senti que le nuage était tenu en l'air par les légions de sœurs, les amis et même les étrangers qui m'ont aimée et soutenue pendant mes années de deuil et les mois de crise médicale.

Puis vint l'autre nouvelle difficile ; il y avait probablement des cellules cancéreuses qui erraient dans mon corps à la recherche d'un endroit pour atterrir. J'ai dû faire un choix - subir une chimiothérapie ou un autre type de thérapie, ou simplement voir le médecin pendant quelques mois pour surveiller la situation. Après avoir examiné les options, j'ai choisi de ne pas subir de chimio, mais de me concentrer sur la vie pleinement maintenant, avec le temps que Dieu me laisse à vivre.

Pendant mes semaines de rétablissement, je me suis sentie vivante d'une manière nouvelle à la grâce et à l'amour de Dieu. Pendant les longs moments de prière et de réflexion tranquille, j'ai relu l'histoire de ma vie et j'ai été bouleversée de voir encore et encore comment l'amour et la grâce de Dieu m'avaient soutenue à chaque évènement, surtout pendant mon deuil. Ma joie grandit, même si le chemin à parcourir restait incertain.

Je ne suis pas unique. Nous connaissons toutes la douleur de la perte. À travers mes expériences, j'ai appris que la question n'est pas " *comment vais-je survivre* ", mais " *comment suis-je appelée à vivre pleinement le don du reste de ma vie* », aussi longtemps que ce soit ? " Ou, en reprenant les mots de Dietrich Bonhoeffer, comment puis-je " *changer ce que je peux, accepter ce que je ne peux pas changer, et avoir la sagesse de connaître la différence.* "

Je termine en partageant avec vous une réflexion écrite par Karia Manternach. " *Pour mémoire, je ne me souviens pas avoir vu aucune résurrection. Dieu m'a-t-il déçue ? Non. Pour autant que je sache, Dieu n'empêche pas les choses douloureuses de se produire et n'enlève pas ma souffrance. Mais je crois que Dieu nous aide de la même manière que nos proches... en étant là quand nous souffrons, physiquement et moralement. Cela ne supprime pas la source de la souffrance. Mais leur amour est une sorte d'abri, un endroit sûr dans la tempête. Et Dieu est l'endroit le plus sûr de tous.* "

Mes chères sœurs, associés et partenaires dans la mission, en particulier mes compagnons âgés, marchons ensemble dans la confiance, alors que nous avançons dans la beauté et le don du processus du vieillissement, sachant que Dieu est avec nous dans toute tristesse et joie. Vivons pleinement la mission de Dieu pour nous, "autant que nous le pouvons, oui, autant que nous le pouvons. (Constitutions Primitives)

Sr. Lorraine Rioux
Secteur du Maine

Ensemble vers le « Plus » d'amour, au cœur du monde et pour la vie du monde

Est-il une simple **coïncidence** ou un **NOUVEL APPEL** du Seigneur ?

Cela est arrivé le 30 Mars 2019, la veille de la date de la naissance de mère St Jean Fontbonne : une femme marquée par son courage, une femme qui a osé saisir et accueillir la mission de « renouveler » notre 'Petit Dessein', une femme qui savait qu'au sein de l'obscurité, la lumière peut jaillir. Ce jour-là précisément (et sans le chercher), un nouvel appel et un nouvel engagement ont surgi dans notre petit Secteur du Liban.

Après quelques années de cheminement ensemble, nous avons été témoins de l'engagement de trois jeunes femmes libanaises : Loubna Chamoun, Bertha Missyadi et Valérie Daou, comme associées dans notre Congrégation.

Dans un climat d'amitié sincère avec notre petit groupe et après avoir fait des pas au niveau spirituel, humain, missionnaire et même professionnel, les trois jeunes femmes ont exprimé leur désir de s'engager officiellement. Et le jour attendu est arrivé. Dans le cadre d'une recollection où l'Esprit Saint était très présent, comme d'habitude dans nos rencontres, les jeunes ont été invitées à relire leur histoire personnelle avec les Sœurs de Saint Joseph de Lyon, à redécouvrir l'expérience ou la pierre d'angle qui les a aidées à aboutir à cet engagement, et à envisager leur avenir avec ce nouvel appel.

Après un temps personnel et de partage, couronné par une Messe célébrée par le Provincial des jésuites du Proche Orient et du Maghreb, le P. Dany Younes, nous avons eu un diner convivial. Quelques personnes des familles des trois jeunes associées et les Sœurs de notre Secteur, ont participé à la Messe et au diner.

Nous partageons avec vous quelques extraits de l'homélie du Père Dany, qui a été très touchante et profonde, suivie des expériences personnelles émouvantes écrites par les nouvelles associées :

✓ **Père Dany :**

« Prenons un instant pour regarder Joseph qui a su que dans sa maison, - là où il est le patron de son foyer, - sa responsabilité en fin de compte serait un service. Il sait que le Christ, cet enfant qui grandit dans sa maison est un mystère pour lui. Il ne peut ni Le dominer ni Le posséder.... De même, chacun de nous est un mystère que personne n'a le droit de posséder, car c'est un mystère qui appartient à Dieu. Comme l'histoire du petit grain de moutarde, ce petit grain, qui tombe par terre et donne un très grand arbre. A l'intérieur de chaque grain, il y a un arbre que personne ne voit, seulement Dieu. Lui seul connaît ce mystère.... Ce mystère est l'Esprit Saint qui fait dans son Eglise comme il veut... Il est un artiste... Au sein de la pauvreté, l'Esprit Saint fait montrer son énergie et sa créativité... Saint Paul, dans la lettre aux Philippiens dit « ...pour que ma joie soit complète... recherchez l'unité » (2,2) C'est le Mystère du grain de moutarde. Et St Paul ajoute : « ne faites rien ni par concurrence ni par orgueil (2,3) ... ». C'est le mystère d'aujourd'hui, d'accepter notre petitesse



De gauche à droite: Valérie Daou, Bertha Missyadi, Loubna Chamoun.

là où apparaît la force. Il s'est anéanti pour être un petit grain semé pour donner beaucoup de fruit. Il s'est extrait de tout pouvoir pour toucher notre cœur et nous conduire à le servir par amour ... C'est le mystère du grain de moutarde qui commence là.

Je crois que ce qu'on fait aujourd'hui désigne cette acceptation de notre petitesse ; même la communauté des Sœurs accepte qu'elles ne soient pas le Christ, elles sont les servantes du Christ. Par sa fidélité, Il fait appel à des personnes : amis, associés, compagnons... Il rend l'arbre très grand bien qu'il vienne d'un petit grain. Saint Joseph a eu le courage d'accepter d'être serviteur dans sa maison, il a accepté d'être père sans être père, d'élever un enfant bien qu'il sache qu'il n'était pas à lui. Avec son courage, continuons cette célébration, avec joie et confiance, car Dieu fait en nous des merveilles. »

✓ **Loubna**

« Cette congrégation est un des plus beaux cadeaux de ma vie, un cadeau précieux. Elle est surtout la preuve que Dieu tient toujours ses promesses. Je n'en ai jamais douté. Cela a élargi mon cœur et mon regard, et explique ma joie de me sentir entourée par vous. Je rends grâce à Dieu pour le don de la vie et de la foi reçue.

Comme il est bon le Seigneur ! Une petite graine est semée. Que deviendra-t-elle ? Nous la confions entre les mains du Seigneur. »

✓ **Bertha**

« Au cœur du monde, pour la vie du monde, c'est un chemin de recherche du Seigneur, d'écoute de sa voix pour discerner les besoins du monde, de faire l'effort pour y répondre par tous les dons qu'il m'accorde. Seigneur donne-moi la force, à l'exemple de Saint Joseph, pour écouter, obéir, confronter les défis avec confiance et pour travailler avec charité et justice.

Dans cette perspective, je découvre que la vie est pleine de divers choix et résultats. Un des meilleurs choix que j'ai fait dans ma vie est cet engagement. Comment être sûre ? La joie que je vis, grâce à ce choix et le vrai bonheur que j'ai aujourd'hui, manifestent plusieurs choses... »

✓ **Valérie**

« Heureuse d'appartenir à cette congrégation, où la double union est la grande vertu en pensée et en action ! Depuis quelques jours, j'ai célébré avec deux autres personnes, notre promesse officielle. Motivée par la simplicité et l'empathie des Sœurs de Saint Joseph qui trouvent toujours un chemin de vie pour chacune de nous lors de nos rencontres, devenir associée est pour moi, jour après jour, une joie et un aboutissement merveilleux. Je prie le Seigneur pour grandir dans ces vertus et expérimenter la faim eucharistique, pour vivre le « Plus », pour mon développement personnel, familial, professionnel, pour la congrégation et pour la vie du monde au cœur du monde. »



Nous **engager pour la vie du monde** est notre désir profond. Une nouvelle étincelle et une nouvelle alliance redonnent vie à notre petit groupe. Jour après jour, nous réalisons que la vie du Petit Dessein reste un mystère entre les mains du Seigneur.

Qu'Il veille, avec créativité, à son épanouissement, et Il compte sur nous pour cela.

Secteur du Liban

Dieu travaille de façon mystérieuse !

La pensée d'être déracinée et de se situer ailleurs que dans notre beau village, belle paroisse, maison et joli jardin semblait être une bonne idée lorsque le Conseil Général nous l'a proposée. La maison était trop grande pour seulement nous deux. Nous avons besoin d'un logement plus petit. Dans la réalisation de cette action, il y a eu beaucoup de douleur et de chagrin.

Nous avons visité plusieurs maisons mais aucune ne nous convenait. Il y avait des maisons construites pour les parents et les enfants. Nous avons aussi regardé des foyers pour des personnes âgées mais pour une raison ou une autre, nous avons rejeté de rejoindre ces groupes.

Une voisine nous a parlé d'une nouvelle construction, une maison résidentielle près de Birmingham. Nous avons visité cette maison et l'avons aimée. Nous avons étudié les environs et avons trouvé tout ce dont nous avons besoin : église catholique, magasins, bureau de poste, dentiste, bibliothèque, bus à proximité etc. C'était tout simplement merveilleux. Nous avons décidé que c'était l'endroit idéal pour nous. C'est là que Dieu voulait que nous soyons.

Une fois la décision du déménagement prise, des sentiments divers se livrèrent bataille en moi. Ne s'agit-il pas d'une maison résidentielle, cossue ? Est-ce bien là que Dieu me veut vraiment ou bien ne me préférerait-il pas ailleurs ? Où aurait-il besoin de moi ? Après quelques mois de lutte très douloureuse, la paix est venue.

Anne Marie et moi, nous avons cherché la mission que nous pourrions avoir là-bas. Comme il n'y avait qu'un petit nombre de personnes autonomes à l'époque, peut-être pourrions-nous les accompagner et être une oreille attentive pour les autres résidents ? Nous pourrions aussi offrir notre aide à la paroisse locale ?

Peu de temps après l'emménagement, Dieu a travaillé en notre faveur. Le foyer a commencé à se transformer, d'un foyer résidentiel il est passé en foyer de soins. De plus en plus de résidents se déplaçaient avec déambulateurs, fauteuils roulants, et des personnes moins autonomes nous rejoignaient. Les nouveaux résidents ont montré qu'ils avaient besoin de plus de soutien. Une deuxième salle à manger a été aménagée pour faire place à tous ces appareils aux heures des repas. Notre nombre a augmenté et notre mission s'est élargie. Maintenant, je me vois comme une compagne, une amie, une servante de tasses de thé et de café, une oreille attentive, une personne accueillante, une mémoire pour ceux/celles qui ont perdu la leur, une personne qui peut guider vers des chambres de la maison, une assistante aux activités de groupes, etc. Très souvent, la directrice nous demande de l'aide lorsque des catholiques se joignent au foyer. Le nouveau résident se sent soulagé de savoir qu'un " lien " familial est disponible pour lui. On nous demande aussi de consoler, de reconforter, de soutenir les résidents qui sont mourants ou dans un état émotionnel et pénible. Parfois, les résidents eux-mêmes demandent la présence d'une des sœurs. On nous a également demandé d'offrir un service de prière pour un résident décédé qui n'avait pas de service religieux.

Lors d'une réunion de résidents, nous avons mentionné que tous les aspects des soins étaient donnés sauf un, les soins spirituels de tous ceux qui vivent à la maison. Des résidents en fauteuil roulant ne pouvant pas se rendre à leur église, vu leurs problèmes de mobilité, ont suggéré qu'il y ait une salle de prière, un endroit tranquille pour s'asseoir, réfléchir et prier. Après un certain temps, cela leur a été accordé. Malheureusement, cette salle était extrêmement petite. Dernièrement, une salle beaucoup plus grande nous a été attribuée. Les résidents l'apprécient et emmènent même leurs proches la voir. Nous l'appelons salle de prière plutôt que chapelle, cela plaît à tout le monde. Comme très peu de résidents sont catholiques, nous n'avons pas le Saint-Sacrement présent, mais peut-être l'aurons-nous dans l'avenir ?

Notre rassemblement des Associés se poursuit, il est devenu un groupe de Partage de Foi qui comprend des membres de la paroisse ainsi que quelques résidents. Tous, apprécient beaucoup ces réunions. En raison de la grande taille du groupe et des nombreux résidents en fauteuil roulant, la salle de prière est encore trop petite pour nous accueillir. Nous utilisons plutôt un grand salon.

La mission s'est développée. Le Seigneur savait à l'avance ce que la maison deviendrait et ce qu'Il voulait que je fasse. Il m'a guidée là où il veut que je sois. Il sait toujours ce qu'il y a de mieux, même si ce n'était pas le cas au début de ce cheminement. C'est ici que le Seigneur veut que je sois et c'est très bien !!!

Ann Tynan
Secteur Anglo/Irlandais

Participation à JPIC – New York

C'est avec une grande joie que nous vous partageons ce que nous avons vécu, en participant à la 57ème Commission des Nations Unies, pour le Développement Social, du 11 au 15 février 2019. Cette année, le thème était :

Lutter contre les inégalités et les obstacles à l'inclusion sociale au moyen des politiques budgétaires, salariales et de protection sociale.

Avant les séances, nous avons eu la possibilité de participer à une journée avec les Sœurs qui ont un rôle très important aux Nations Unies, en tant que représentantes de l'ONG "Congrégations de Saint Joseph" :

Sr. Barbara Bozak – Chambéry

Sr. Suzanne Wilson – Canada

Sr. Marianne Sennick – Brentwood, NY

Sr. Joan Atkinson- Canada.

Nous y avons appris ce qu'est l'organisation des Nations Unies et son fonctionnement, ainsi que le travail mondial que nos Sœurs effectuent en tant qu'ONG aux Nations Unies.

Nous y avons également partagé quelque chose de la réalité de chacun de nos pays (Mexique, Brésil et Argentine), ainsi que les appels au secours de notre peuple souffrant, et comment les décisions politiques et économiques de nos gouvernements augmentent les inégalités.

Il a aussi été précisé que, en tant que "Congrégations de Saint Joseph", nous faisons partie de la Coalition des Religieux en faveur de la Justice (JCOR), composée de 18 congrégations ou groupes de congrégations, qui sont des ONG reconnues aux Nations Unies. JCOR vise à renforcer le plaidoyer et la capacité des religieux qui travaillent à la base et sont représentés aux Nations Unies.

Pendant cette journée d'échange, nous avons été accompagnées par Sr. Dona Cicalese - (Philadelphie), qui assura la traduction.

Nos journées de participation aux sessions de la Commission pour le Développement Social, ont été intensives ; nous y avons écouté différents pays présenter leur travail pour faire face aux inégalités.

Pendant la pause de midi, notre groupe s'est retrouvé dans le bureau de notre ONG pour une conversation et nous encourager mutuellement à participer. Ce laps de temps nous a aussi permis de comprendre l'importance du travail que chaque Sœur, et chaque communauté effectue dans son pays, comme partie d'un tout, ce qui a des répercussions aux Nations Unies.

Actuellement, les Congrégations de Saint Joseph sont présentes dans 46 pays sur les cinq continents. Nous avons mieux compris comment des ONG (la nôtre et celles d'autres congrégations) ont plaidé auprès de nos leaders politiques nationaux et des délégués des gouvernements aux Nations Unies, pour promouvoir le bien commun, au point d'influencer l'ordre du jour des Nations Unies et de voir leur suggestion devenir le thème de la prochaine Commission.

Le 15 février nous avons activement participé au Forum de la Société Civile où, en plus d'écouter les différents représentants de la Société Civile, nous avons apporté notre participation au groupe Latino-Américain et Caribéen. Là, avec des personnes d'autres pays, nous avons présenté les situations qui génèrent de l'inégalité et indiqué quels changements de politique devraient adopter les gouvernements pour agir en faveur des secteurs les plus vulnérables de la société (handicapés, femmes, les aînés et les jeunes).

Cette journée nous a permis de nous exprimer personnellement pour présenter la réalité de nos pays.

Pleines de reconnaissance pour avoir eu cette possibilité de participer à l'Assemblée, nous invitons chaque Sœur et chaque communauté à prendre leur part, car tout ce que nous faisons, même la plus petite chose, a un impact significatif sur notre travail aux Nations Unies.

Chacune avec ses possibilités, que ce soit la prière, la solidarité ou des actions concrètes, peut aider à la transformation du monde.

Nous devons être unies et contribuer, avec d'autres organisations, à construire le Royaume de Dieu par un travail en vue du bien commun, pour que les paroles de Jésus deviennent une réalité "que tous ne fassent qu'UN", sans qu'aucun frère ou sœur ne soit laissé pour compte.

Sr. Nilva (Chambéry - Brésil) Sr. Heidi (Lyon - Mexique)
Sr. Rita (Buenos Aires - Argentine) Sr. Paulina (Cuneo - Argentine)

JPIC- Province Europe

18 communautés et le groupe des Associées de la Province Europe ont rendu leurs réflexions à partir du courrier envoyé après la rencontre du Conseil Provincial et du groupe JPIC de la Province.

Plusieurs communautés soulignent l'intérêt qu'elles ont eu à faire cette réflexion ensemble. Des prises de conscience sont faites dans **le sens** à donner aux gestes posés et aux engagements pris dans les Associations très nombreuses auxquelles elles participent, par des signatures, des dons et le temps passé à des actions concrètes : « Avant, nous posions des gestes par économie, maintenant, nous le faisons par solidarité et plus de justice. »

Beaucoup de questions aussi se posent sur les engagements politiques et financiers de nos gouvernements et une attention particulière sera faite aux prochaines campagnes électorales en Europe concernant « l'écologie globale ».

L'équipe JPIC de la Province va se réunir dans les semaines qui vont suivre pour prévoir la suite à donner.

JPIC - Province Saint Joseph - Inde

Rencontre avec le Conseil provincial :

La rencontre des membres JPIC de la Congrégation avec le Conseil général au Puy a été un moment de grâce pour chacune des participantes afin d'être éclairées pour nous concentrer sur notre ministère. Par la suite, j'ai eu l'occasion de rencontrer notre Conseil Provincial afin de partager mon expérience et de réfléchir ensemble à la manière dont, en tant qu'équipe de Justice et Paix, nous pourrions nous engager pour mieux impacter notre province. Notre conseil provincial m'a bien soutenue et a élargi notre équipe pour inclure toutes les responsables d'équipe des ministères.

Rencontre de l'équipe Justice et Paix :

Comme équipe, nous nous sommes réunies et avons réfléchi sur 'Laudato si', les enseignements sociaux de l'Eglise catholique, les ODDs (Objectifs de développement durable) et nous avons préparé les plans d'action. Nous avons réalisé que cela nécessite une réflexion plus approfondie et nous

sommes donc arrivées à la conclusion que nous réfléchissons avec les sœurs des communautés au début de la prochaine année scolaire et les encouragerons d'incorporer ceci dans leurs projets communautaires.

Le cyclone Gaja et nos réponses :

Au petit matin du 16 novembre 2018, le cyclone Gaja a entraîné un glissement de terrain, avec des pluies torrentielles et des vents allant jusqu'à 120 Km/h, laissant des traces de destruction dans les zones côtières du Tamil Nadu. Cela a entraîné l'évacuation de 250.000 personnes dans des camps de secours et 45 morts, affectant 7 districts. Après le cyclone, des volontaires et des travailleurs humanitaires se sont précipités pour venir en aide à la zone touchée de Nagapattinam, Tanjore et Pudhukkottai etc.

La région du Delta est ensuite restée sans alimentation électrique. La plupart des huttes en chaume et les toits en tuiles ont été entièrement endommagés. Les plantations de cocotiers et de bananiers ont subi des dégâts dramatiques : beaucoup ont été déracinés. Des centaines de bateaux et de filets de pêche ont été abîmés, ce qui nécessite d'énormes sommes d'argent pour réparer les bateaux et acheter de nouveaux filets de pêche.

Les Sœurs ont répondu à cette situation difficile : à différents moments, elles ont rendu visite aux personnes affectées et ont fait preuve d'empathie envers elles. Dans 7 villages, nous avons distribué du riz, des sarees, des lampes solaires, des moustiquaires etc. Deux groupes de nos étudiantes sont restés 8 jours et ont aidé dans le travail de secours et ont également aidé les femmes et les enfants pour les soulager de la peur et de leur anxiété.

Rapport sur la formation au mouvement JPIC :

C'était un rêve tant attendu : un plan d'action de l'équipe de Justice et Paix pour inaugurer le mouvement pour la Justice et la Paix. Rojamani, Amala et Vinnarasi ont manifesté un vif intérêt pour la formation de mouvements JPIC dans toutes nos institutions éducatives et centres d'action sociale. Suite à cela, l'équipe a prévu de réunir les responsables des mouvements JPIC pour les orienter vers les objectifs de JPIC, leur présenter les ODDs et planifier les plans d'action à mettre en œuvre dans chaque domaine. Cette rencontre a eu lieu au lycée St. Joseph, Madurai, le 2 février, 2019.

Une analyse de la société actuelle leur a été présentée afin de comprendre comment les pauvres sont laissés pour compte dans tous les aspects tels que l'économie, le social, le politique, la prise de décision et comment l'écologie est également affectée par l'exploitation des pauvres et de l'environnement. Nous avons également parlé de l'ONU et de ses objectifs : la promotion des droits de la personne, le maintien de la paix et de la sécurité des nations, la promotion du développement dans tous les pays. Nous leur avons présenté les 17 ODDs avec un PowerPoint, avons expliqué en détail chaque ODD et comment le mouvement pouvait s'engager à vivre ces ODDs, personnellement et dans la communauté (école et village). A la fin, des questions de réflexion ont été posées et les groupes ont été répartis en fonction de leur école ou de leur centre d'action sociale et ont préparé leur plan d'action pour l'année suivante. Après la discussion en groupe et la planification, ils ont mis en commun leur plan d'action. Cette initiative a été appréciée par les étudiantes, les femmes et le personnel et ils ont décidé de se réunir une fois par an pour une planification commune.

Un événement douloureux à Pollachi :

Dans cette ville du Tamil Nadu, 275 femmes et filles ont été abusées par un groupe de quatre hommes. Au cours du mois de février 2019, à travers cet Etat, c'était devenu une question brûlante. Beaucoup de sociétés civiles et de mouvements de femmes ont protesté. Nous nous sommes rejointes à une de ces Associations à Madurai et avons envisagé cette question le 18 mars. Les sœurs, associés, femmes et étudiantes ont participé à cet événement et ont demandé au gouvernement de prendre des mesures contre les coupables et de rendre justice aux victimes

JPIC - Afrique de l'Ouest (Burkina Faso)

L'alphabétisation est l'un des moyens pour lutter contre la pauvreté. A Dédougou, nous apprenons aux filles à lire, à écrire, à faire la couture afin de pouvoir se prendre en charge dans l'avenir.

Dans les communautés de Dédougou et de Zaba, les sœurs travaillent dans des centres de récupération nutritionnelle. Aidées par des volontaires, elles vont dans des villages voisins pour sensibiliser les mères sur la prévention de la malnutrition. Les sœurs apprennent aux mères comment fabriquer la farine de la bouillie enrichie avec des produits locaux (mil, sucre, arachide, soubala...)

Lors de nos visites dans les familles, nous invitons les chefs de famille à bien gérer les récoltes (éviter de vendre les vivres pour s'acheter des vêtements de luxe ou utiliser le mil pour la préparation de la boisson alcoolisée (le dolo)).

A l'école primaire de Zaba nous sensibilisons nos élèves sur l'importance des cultures maraîchères dans la lutte contre la faim. Les élèves font du jardinage pour améliorer leur repas à la cantine.

Pour promouvoir l'agriculture durable : lors de nos entretiens avec les villageois, nous ne manquons pas l'occasion de les inviter à prendre soin de la terre cultivable en l'enrichissant avec du fumier végétal et animal. De nos jours, beaucoup ont pris conscience que l'engrais chimique, les herbicides ... détruisent les sols et les animaux.

Lors de nos visites, nous avons discuté avec les villageois sur l'une des causes de nos maladies : la malnutrition (repas insuffisant et non équilibré), les gens consomment trop de gras, trop de sucre et trop d'alcool).

Et aussi l'utilisation abusive des intrants agricoles.

Nous les invitons à avoir une alimentation saine, à utiliser l'engrais organique dans les champs de céréales.

Au sein des dispensaires, nos sœurs ont mené des séances de sensibilisation avec les femmes enceintes et les femmes qui allaitent sur l'importance de la santé de la mère et de l'enfant pour une famille épanouie.

Les sœurs diffèrent par leur manière d'accueillir et d'écouter les malades, la déontologie ne dit-elle pas qu'un malade bien accueilli est à moitié guéri ? Nous expérimentons cela dans nos lieux de service.

Dans un des villages de Zaba, nous avons encouragé les parents à scolariser les enfants (filles et garçons). Car certaines filles n'ont toujours pas la chance d'aller à l'école. D'autres ont abandonné par manque de soutien de la part de leurs pères.

Et pour que certaines filles n'abandonnent pas l'école, nous encourageons les mères à travailler dur afin de les soutenir financièrement.

Certaines de nos sœurs sont des enseignantes et elles luttent pour une éducation de qualité. Elles ont de bons résultats aux différents examens.

Elles arrivent aussi à suivre de près les élèves qui ont des difficultés en famille.

A Dédougou, nous avons un centre de formation non formelle qui permet aux filles et aux femmes déscolarisées ou non scolarisées d'apprendre à lire, à écrire, à coudre, et à prendre soin de leur foyer. Avec ce qu'elles apprennent, certaines essaient de se faire une place dans la société.

Ces filles, comme beaucoup d'autres, rencontrent beaucoup de difficultés telles que la pauvreté, les grossesses précoces, les mariages forcés. Les sœurs arrivent souvent à les aider mais cela n'est pas simple face aux pesanteurs socio-culturelles.

Certaines de nos sœurs travaillent en lien avec des organisations caritatives. Elles mènent des activités pour l'autonomisation de la femme et de la jeune fille. Elles octroient aux femmes des micro-crédits afin qu'elles mènent des activités rémunératrices.

L'un des buts du centre de promotion sociale de Dédougou est d'aider la jeune fille à être autonome.

Les sœurs de Zaba ont été des intermédiaires pour l'obtention d'un forage à l'école primaire catholique.

Après quelques années, cette même pompe était en panne et les moyens de l'école ne permettaient pas de la réparer. Alors elles ont demandé de l'aide à une école de la France pour que les élèves et les villageois puissent avoir accès à l'eau potable. Elles sensibilisent les enfants sur l'entretien de la pompe.

A Ouagadougou, il y a souvent des coupures d'eau. Notre communauté ne connaît pas ce désagrément, car nous avons un forage. Alors nous avons autorisé les gens du quartier à venir en chercher chez nous.

Nous avons eu à inviter les gens à prendre soin des points d'eau tels que les puits, les barrages et les pompes.

Sensibilisation de certaines familles, de nos communautés, à éviter le gaspillage de la nourriture, de l'eau, de l'électricité (utilisation de lampes solaires).

Planter et entretenir des arbres dans nos communautés. Encourager les élèves à faire de même dans les familles et dans les champs.

Utiliser des poubelles, à l'école et dans les familles et brûler ce qui peut être brûlé.

Eviter les feux de brousse, la coupe abusive du bois, débarrasser l'environnement de ses ordures telles que les sachets plastiques.

JPIC – Province du Mexique **Reconstruction du Tissu Social, un Pari pour la Paix**

Au Mexique, depuis quatre décennies, la décomposition sociale a fait éruption en raison des effets non calculés de la modernisation et, plus récemment, en raison des mauvaises politiques de lutte contre le crime organisé, qui ont accru la violence. Cette désintégration sociale a provoqué une multitude de conflits dans les relations familiales et communautaires, qui se reflètent dans les salles de classe et les couloirs des établissements scolaires.

Il existe un processus de fragmentation des liens sociaux et une fragilité dans les institutions familiales, sociales et politiques pour résoudre les conflits. La qualité de la vie matérielle a eu un impact direct sur la réduction du temps précédemment consacré à la vie en famille.

Le manque de relations profondes et la rupture des relations sont la conséquence du manque d'outils, d'habitudes et de compétences qui renforcent nos capacités de négociation, de gestion assertive et de création d'espaces permanents de dialogue.

Le défi des institutions éducatives est de promouvoir des actions à partir du trinôme : communauté-famille-école, qui permet de favoriser un climat harmonieux et solidaire, où le respect, la tolérance, la solidarité et l'égalité prévalent.

C'est pour cette raison qu'à la fin de 2018 notre Collège Français du Pedregal a commencé à mettre en place le programme de "RECONSTRUCTION DU TISSU SOCIAL" en commençant par la formation de 30 personnes (enseignants et administrateurs de l'école) qui mettent en œuvre et favorisent la Culture de la Convivialité en réalisant les Assemblées de Paix, qui consistent à créer des *cercles de*

restauration qui rassemblent des personnes qui veulent résoudre un conflit, reconstruire des relations, se guérir, offrir du soutien ou prendre des décisions, en utilisant pour cela, la communication honnête, le développement des liens et le raffermissement communautaire. Nous savons que la paix n'est pas seulement la suppression des conflits sociaux, mais qu'elle est le résultat de tout un processus de reconstitution sociale, dont les ingrédients sont le rétablissement des liens communautaires rompus et la création de conditions culturelles, environnementales et structurelles pour une bonne convivialité.

La Reconstruction du Tissu Social a comme horizon l'utopie politique du Bien Cohabiter dans la justice, et elle a comme fondements les rencontres communautaires, le sens de la vie et la relation avec le monde.

Les promoteurs de la Culture de la Convivialité ont initié des sessions dans chaque section de l'école (de la Maternelle au Lycée) pour former les enseignants de chaque groupe à pratiquer la méthodologie des cercles réparateurs avec les élèves et les parents, et pour qu'en même temps ceux-ci deviennent des agents de paix et de dialogue.

Notre souhait est que ces pratiques puissent dépasser les différentes sphères sociales là où ces promoteurs se déplacent (enseignants, personnel administratif, élèves et parents) et qu'il y ait ainsi une transformation sociale, économique, politique.

Nous croyons qu'à partir de la culture de la convivialité, des cercles de restauration, du bien cohabiter dans la justice, nous serons de collaborateurs de ceux qui travaillent pour que la paix avec dignité et la justice avec solidarité tissent à nouveau les fils brisés de notre société.



Chemin de vie de Sœur Marie-Antoinette FORISSIER



Marie-Antoinette est née à Saint Etienne (Loire) le 29 octobre 1922. Elle avait un frère et une sœur et elle a toujours montré une grande estime et admiration pour ses deux parents. Elle a suivi sa scolarité primaire et secondaire à l'Institution St Paul à St Etienne.

Après avoir obtenu son diplôme d'assistante sociale, elle entre au noviciat des Sœurs de St Joseph de Lyon le 13 novembre 1944.

Elle y fait sa première profession le 14 novembre

1945 et reçoit le nom de sœur Anne-Antoine.

Sa première communauté sera celle de Maclas, dans la Loire, où elle prend la direction de l'école primaire en même temps qu'elle donne des soins à domicile aux malades de cette zone rurale.

En 1948, c'est la communauté de Fribourg, en Suisse, qui l'accueille. Il lui est confié la tâche de monitrice dans l'école d'infirmières qu'abrite la maison.

Elle travaillera dans cette institution jusqu'en 1967 ; tout d'abord de 1948 à 1961 comme monitrice, puis après une formation de cadre à Paris, comme directrice de l'école d'infirmières en même temps que lui était confiée la mission de supérieure de la communauté de 1962 à 1967.

En 1967, c'est le retour dans son département d'origine pour y exercer la mission de Provinciale de la Province Loire. Il lui reviendra de participer activement à la préparation du Chapitre Général de 1969, premier chapitre après le Concile, chapitre où seront élaborées les Constitutions provisoires d'aggiornamento, prémices de la révision complète du texte qui sera approuvé par Rome en 1986.

A ce Chapitre général de 1969, Sœur Anne Antoine est élue Supérieure Générale pour un mandat de 4 ans qui sera renouvelé pour la période de 1973 – 1977. Pour la première fois, dans la congrégation, son internationalité est affirmée par l'élection d'une conseillère non française.

Durant ces deux mandats, sœur Anne Antoine ou plutôt Sœur Marie-Antoinette, (le chapitre autorisant la reprise du nom de baptême) se dépensera sans compter pour faire entrer la Congrégation dans l'ère nouvelle voulue par le Concile Vatican II et l'adapter aussi aux changements de la société. Sa largeur de vue et son ouverture d'esprit lui ont permis d'innover de façon prophétique dans de nombreux domaines qui ont changé profondément le visage de la Congrégation toute entière.

Faute de ne pouvoir faire ici le recensement complet de son action, notons du moins les grands axes qui la guidaient :

- Développer l'internationalité ; tout faire pour que les Provinces acquièrent une certaine autonomie et que Les sœurs s'inculturent davantage dans leur propre pays.
- En même temps, développer « l'esprit collégial » ; promouvoir le travail ensemble pour l'unité de la Congrégation, dans le respect des différences.
- Inscrire le renouveau dans les structures du gouvernement : mettre en place le Conseil Général Elargi (rencontres régulières du Conseil Général et des Provinciales / Régionales) afin de favoriser la concertation.
- Pousser les sœurs à être à l'écoute des besoins du temps, en même temps que de leurs propres aspirations et compétences. Dans ce sens, encourager et promouvoir les insertions « de plein vent » dans des lieux nouveaux et des petites fraternités hors institution.
- Vivre une vie religieuse authentique dans le quotidien, en plus grande proximité des gens, en adaptant et diversifiant les engagements dans la société.

Après ces huit années de service au niveau général, sœur Marie-Antoinette vivra de 1977 à 2014 à Meylan, dans la banlieue de Grenoble.

Elle y assurera dans un premier temps une présence au Centre Théologique de cette ville, puis reprendra son métier d'assistante sociale à la prison de Bourgoin-Jallieu, y compris dans le quartier de « Haute Sécurité ». Elle a beaucoup aimé ce travail et les rencontres qu'il lui procurait.

Au fil des ans sœur Marie-Antoinette deviendra moins partie prenante de la vie de la Congrégation et de la Province, tout en gardant des relations interpersonnelles auxquelles elle tenait.

En 2014, à 92 ans, sœur Marie-Antoinette accepte de rejoindre un EHPAD et demande à aller à Fontaudin (Pessac)

Ce fut un grand changement pour elle de se retrouver parmi des prêtres des religieuses et des laïcs.

Elle appréciait beaucoup sa chambre, orientée vers le beau parc, qu'elle avait aménagée à son goût. Femme encore très active, dans les premières années, elle prenait le tram presque chaque jour pour aller à Pessac et même à Bordeaux, visiter la ville.

Femme ouverte aux événements du monde, elle lisait le journal " Le Monde" tous les jours.

Femme très relationnelle, elle aimait exprimer ses convictions et partager ses questionnements avec quelques résidents, ses amis et sa famille. Les décès, dans la maison l'affectaient. Ces départs successifs ainsi que la diminution progressive de sa mobilité, l'ont laissée dans une grande solitude. Très discrète sur son passé en congrégation, elle participait peu à la vie communautaire.

Suite à une chute sans gravité mi-décembre, l'état de santé de Marie Antoinette s'est assez soudainement aggravé. Elle n'a plus quitté sa chambre et elle est décédée à Pessac le 21 janvier 2019. Elle avait fait don de son corps à la science.

Sœur Marie-Antoinette, puissiez-vous maintenant, en Dieu, vous réjouir de tout ce que vous avez fait pour que notre Congrégation s'engage pleinement dans l'Eglise et la société de l'après Concile. Toutes, nous vous gardons dans notre prière et notre reconnaissance.

Quelques expressions de Sœurs de plusieurs pays

Je rends grâce à Dieu pour les années où elle a tellement aidé la Congrégation à s'ouvrir davantage à la mission.

Avec la collaboration de Sr Marie-Chantal Rivoire et de Sr Dorothy Bujold, Assistantes, avec l'accord des 3 Conseils provinciaux pour la France (Loire, Midi, Rhône) elle nous a entraînés résolument sur le chemin de renouveau de la vie religieuse, demandé par le Concile Vatican II et auquel nous aspirions, pour la vie du monde.

Nous sommes unies à la rencontre de Marie-Antoinette avec l'Amour du Père. Et nous apprécions ses contributions à l'ensemble de la Congrégation dans les moments historiques des changements et ouverture.

Elle a eu un impact énorme sur chaque Sœur ainsi que sur l'ensemble de la Province américaine. Nous sommes *différentes* à cause de la façon dont elle a vécu et servi. Marie-Antoinette, intercédez pour nous !

Sr Marie-Antoinette était une femme courageuse et n'hésitait jamais à prendre des décisions, une fois qu'elle en était sûre. Elle était visionnaire pour nous emmener jusqu'aux plus hauts sommets avec le grand amour du Père Médaille et de Mère Saint Jean Fontbonne.

Nous sommes très touchées par son style d'animation de notre Congrégation. Elle nous aimait et nous guidait avec beaucoup de liberté.

Sœur Marie-Antoinette avait été une grande prophétesse parmi nous. Je ne peux oublier l'œuvre prophétique, les pas audacieux qu'elle a faits pour accomplir l'appel de son temps... L'Inde est ce qu'elle est grâce à sa vision et à son action. C'était une femme de conviction, avec un grand amour pour la Congrégation et l'Eglise. Elle a répondu à l'appel de Vatican II et a poursuivi sa vision avec l'appui de son équipe, Dorothy et Marie Chantal. Nous apprécions qu'elle ait reconnu et promu l'internationalité, l'interculturalité et les diverses langues. Elle a encouragé l'identité de chaque personne, de chaque culture, reconnaissant la beauté et la richesse de chaque nation.

D'abord et avant tout, mon cœur s'élève avec gratitude pour la personne qu'elle a été dans la Congrégation et pour son leadership révolutionnaire, dynamique, à la croisée des chemins de l'évolution de l'Eglise. Elle était une personne profondément en communion avec le Dieu qui l'a appelée et sa vision de foi lui a donné le courage audacieux de prendre des décisions pour la croissance et le tournant de la Congrégation. C'était une femme de l'époque qui a été rendue puissante par le souffle de l'Esprit de Vatican II.

Nous confions au Seigneur nos chères Sœurs défuntes et nous lui rendons grâces pour leur témoignage et leur service du Royaume

January - April 2019

« C'est moi qui suis la Résurrection et la Vie, celui qui croit en moi, même s'il vient à mourir, vivra » Jean 11, 25

RONZON Lucie	Vernaison, France	19.01.2019
FORISSIER Marie Antoinette	Pessac, Fontaudin, France	21.01.2019
LASSABLIERE Pauline	Vernaison, France	26.01.2019
BAULES Marie Emilien	Pessac, Fontaudin, France	05.03.2019
THELISSON Marie Thérèse	Messimy, Lyon, France	10.03.2019
VELAZQUEZ Luz Maria	Betania - Pedregal, Mexico	22.03.2019
FABRE Fernande	Vernaison, France	27.03.2019
De DARAN Marie Claude	Pessac, Fontaudin, France	12.04.2019

Que le Seigneur ressuscité nous bénisse, ainsi que nos familles et amis !

